

тому, что какое-то лицо окончило вечер, а потому, что он сам окончился, поскольку его программа пришла к концу. В данном употреблении пассивная форма глагола 'ихтатама 'оканчивать' синонимична активной форме этого же глагола. Ср.: 'ухтутимат¹ ил = хафлату² фй³ сә'атин⁴ мута'аххиратин⁵ 'Вечер² был¹ окончен¹ поздно^{3,4,5} и 'ихтатамат¹ ил = хафлату² фй³ сә'атин⁴ мута'аххиратин⁵ 'Вечер² окончился¹ поздно^{3,4,5}'. Таким образом, и в данном случае, по-видимому, можно говорить и об активном употреблении пассивной формы глагола, и о трактовке объекта ситуации как субъекта, и о псевдо-пассивной конструкции.

ИСТОЧНИКИ

- (1) Мухаммед Ибрахим Дакруб, *Длинная улица*, Бейрут 1954.
"محمد ابراهيم دكروب "الشارع الطويل"
- (2) Махмуд Теймур, *Маленький фараон*, Каир 1939.
"محمود تيمور "فرعون الصغير"
- (3) Махмуд Теймур, *Написано на лбу*, Каир 1941.
"محمود تيمور "مكتوب على الجبين"
- (4) А. Гайдар, *Школа*, Москва.
"غايدار "المدرسة"
- (5) Мухаммед Диб, *Пожар*, Дамаск 1961.
"محمد ديب "الحريق"
- (6) Н. Островский, *Как закалялась сталь*, Бейрут 1953.
"اوستروفسكى "والقو لاذ سقيناه"
- (7) Салех Джевдет, *Вернись домой*, Каир 1958.
"صالح جودت "عودى الى البيت"
- (8) ал-Иттихад, Хайфа.
"الاتحاد"
- (9) ан-Нуда, Бейрут.
"النداء"

JACQUES GRAND'HENRY
Chargé de Recherches F.N.R.S.

BÉRCEUSES, ENIGMES ET CHANSONS ARABES DE CHERCHELL (ALGÉRIE)

Les textes qu'on présente ici possèdent un trait commun fondamental: il s'agit de petites pièces de poésie populaire qui ont été recueillies à Cherchell de la bouche même de divers informateurs, dont certains ont collaboré à l'étude linguistique du parler local¹. Ce sont des berceuses, des énigmes et des chansons dont il serait abusif de dire qu'elles constituent un patrimoine folklorique purement cherchellois: comme on le verra plus loin, on peut rencontrer une littérature de ce type dans plusieurs villes anciennes de la région d'Alger, notamment à Blida, Miliana et Médéa. A cette tradition littéraire orale se rattachent incontestablement aussi les *Būqāla*, dont quelques variantes cherchelloses ont été étudiées par ailleurs². Plusieurs berceuses de la région d'Alger ont été publiées³: les textes présentés par S. Ben Cheneb ne figurent qu'en écriture arabe, avec traduction française en regard. L'absence de transcription phonétique ne permet malheureusement pas d'en identifier la provenance d'une façon plus précise par le biais d'une étude dialectologique. On observera que les thèmes évoqués sont fort semblables: peur qui étreint la mère devant les dangers qui

¹ J. Grand'Henry, *Le parler arabe de Cherchell (Algérie)*, Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, V, Louvain-la-Neuve 1972, 226 p. (Cherchell).

² Id., *Divination et poésie populaire arabe en Algérie: à propos de quelques Būqāla inédites*, „Arabica”, XX, 1, 1973, pp. 53—62.

³ S. Ben Cheneb, *Berceuses d'Alger et de sa région (Alger)*, Annales de l'Institut d'Etudes Orientales d'Alger, nouvelle série, I, 196, pp. 39—58. Contient une bibliographie sur les berceuses arabes d'Algérie.

guettent son enfant (maladie, mort), fierté et heureux souhaits pour son avenir, malédiction contre ses ennemis futurs, angoisse devant une séparation éventuelle.

A. BERCEUSES POUR LES GARÇONS

1.

*D-əndlūs, yā D-əndlūs
lā ʔəqtəl̥ni yā Rābbi
h̥t̥t̥a ndəhhəl ul̥idi l l-ʔrūs
nšūf mār̥t̥u ʔərbət əl-hēnna
u ʔwāsi l-hār̥qūs
ʔəʔāssāb əl-mh̥erma
u ʔəlbəs əl-məngūša*

„D-əndlūs, ô D-əndlūs

ô mon Dieu! ne me fais pas mourir
avant que je ne marie mon fils,
avant que je ne voie sa femme mettre le Henné,
se teindre les sourcils en noir,
se ceindre la tête du foulard
et mettre ses boucles d'oreille”.

D-əndlūs, yā D-əndlūs est présenté comme titre de la pièce par notre informateur cherchellois, qui n'en connaît pas la signification. Sans doute s'agit-il originellement de *ʔl-Andalūs* „l'Andalou”, devenu *D-əndlūs* par assimilation de l'article à distance.

On retrouve de fait *yā-l-əndlūs*, formule associée au thème du mariage futur d'un enfant, dans une berceuse de Djidjelli ⁴:

*yā-l-əndlūs yā-l-əndlūs, yā-lābs-əb-bārnūs
nētmēnnāk yā-bn̥iyi ʔālō l-əsr̥ir-l-ōʔrūs*

„ô l'Andalou, ô l'Andalou, ô toi qui portes le burnous,
j'espère te voir, ô mon fils, monter dans le lit du marié”.

⁴ Ph. Marçais, *Textes arabes de Djidjelli*, Publications de la Faculté des Lettres d'Alger, XXVI, p. 147 (*Djidjelli*).

Ne s'agit-il pas simplement d'un nom quelconque qui tire toute sa valeur de la rime facile qu'il offre à *bārnūs*, *ʔrūs*, *hār̥qūs*? On a ici la forme *m̥h̥erma* „foulard” qu'on rencontre aussi dans un autre texte de Cherchell ⁵, et non la forme *meh̥erma* attendue ⁶: l'absence de ressaut permet sans doute de considérer la forme comme importée à partir de régions plus orientales de l'Algérie. *məngūša* doit être aussi une forme importée, car on y trouve une postpalatale sonore au lieu de la vélaire sourde habituelle des parlers citadins archaïques d'Algérie.

2.

*Yā nq̣iləʔ-əl-mərdq̣ūš
fi m̥h̥ibəs məngūš
yā ʔərb̥iyəʔ-lə-fšūš
ma-ʔəhməl hāna
nēddāk l f̥hūs
ʔəʔnēzzāh u ʔšūš
wā ʔāla gīd-lə-ğnūs
nənkiu ʔādāna
həğrəʔ-əz-zəngār
fi ʔain əlli ma-yərdāna*

„ô bourgeon de marjolaine
sculpté sur un petit vase;
ô petit enfant douillet,
tu ne supportes pas d'être délaissé.
Je t'emmènerai à la campagne,
tu prendras tes ébats et tu batifoleras.
Bravant le courroux des mauvais esprits,
nous susciterons le dépit chez nos ennemis.
Qu'un morceau de fer rouillé
(aille) dans l'oeil de celui qui ne nous aime pas”.

ğnūs doit être compris (probablement) comme *ğnūn*, pluriel de *ğinn* „mauvais esprit, démon”, le *s* final s'expliquant par les besoins de la rime avec *f̥hūs*.

⁵ Cherchell, p. 190.

⁶ Cherchell, p. 34 et 84.

L'évocation des fleurs et plantes aromatiques se retrouve fréquemment dans la poésie populaire arabe: „Je te berce afin que tu sois heureux, ô toi qui as une rose sur la joue”⁷, „ô parfum de l'aromate, ô parfum du cumin, pendant l'heureuse nuit se réjouissent les frères de mon père...”⁸, „C'est une graine douce d'anis, je l'ai plantée dans mon jardin...”⁹.

De même, l'évocation incantatoire des ennemis éventuels de l'enfant, le fait de nommer les mauvais esprits et le mauvais oeil en vue de l'en prémunir sont des thèmes habituels dans les berceuses arabes: „je te berce et te couvre et je crains pour toi le mauvais oeil” ... „Couvrez-le, ô garçons, car j'ai peur du mauvais oeil” ... „Fais dodo! Fais dodo! Ton ennemi ne dormira pas tranquille”¹⁰.

On opposera *mənqūš* à *məngūša* du texte précédent, pour constater que nous avons ici une forme plus authentiquement cherchelloise, par son aspect phonétique au moins: /q/ est réalisé comme vélaire emphatique et non comme postpalatale sonore.

Enfin, on observera deux traits qui permettent de caractériser la langue utilisée ici comme appartenant au genre poétique plutôt qu'à l'idiome parlé proprement dit: d'une part, l'emploi de l'annexion directe dans les vers 1, 3, 7 et 9, d'autre part l'absence du deuxième terme habituel de la négation en arabe parlé maghrébin dans les vers 4 et 10: *ma-ṭəhməl hāna* au lieu de *ma-ṭəhməl-š hāna*; *ma-yəṛḏāna* au lieu de *ma-yəṛḏānā-š*.

3.

nənnī, nənnī
ḡāk ən-n'ās!
ulīdi fōḏḏa
u 'adūh nḥās
ulīdi fōḏḏa mšāfiyya
elli ḡābūha məl Fās

⁷ *Alger*, p. 47, texte XIV; cf. aussi p. 57 texte XXXVII.

⁸ *Djidjelli*, p. 163 (chant pour la circoncision).

⁹ Berceuse chantée à Tlemcen (W. Marçais, *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen*, p. 299).

¹⁰ *Alger*, textes XV, XX, XXIV. Sur le mauvais oeil, voir aussi Doutté, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Alger 1909, pp. 317—327.

„Do-do, do-do
que le sommeil te vienne!
Mon fils est de l'argent
et son ennemi du cuivre,
mon fils est du pur argent
qu'on a apporté de Fès”.

On trouvera une variante de ce texte dans les „Berceuses d'Alger et de sa région”¹¹; seuls les deux derniers vers diffèrent. On observera que les vers cherchellois offrent une rime plus complète (*n'ās ... nḥās ... Fās*) quoique moins symétrique que celle d'Alger:

نعاس... نحاس
مشلة... بلا

Le caractère spécifiquement cherchellois du texte présenté ici ressort avant tout du dernier vers où apparaît la curieuse préposition *məl* qui correspond à Cherchell au *min* classique¹², après mutation de la liquide finale.

4.

ulīdi ṭəffāha ḡārša u rīyyāha
m-šəmmha, kān mṛīd, bṛa u šāb əṛ-rāha

„Mon fils, qui était malade, a respiré l'odeur d'une pomme acide et parfumée: il guérit et trouva le repos”.

La syntaxe est ici plutôt curieuse et quelque peu malmenée: le texte doit avoir été maintes fois remanié sans doute. Quoi qu'il en soit, il est utile de le comparer à la variante donnée par S. Ben Cheneb¹³:

وليدي يا تفاحة يا قارصة فواجة
ياشامة كل مريض ييرا ويصب الراحة

¹¹ *Alger*, p. 50, texte XX. La transcription arabe est celle de S. Ben Cheneb, sans indication du *šadda*.

¹² Cf. Cherchell, p. 144—145.

¹³ *Alger*, p. 58, texte XXXVII.

Il est étrange de constater que *riyyāha* autant que فواعة sont des formes très rares, sinon des *hapax*. Nous n'en avons pas trouvé d'attestation, ni en classique, ni en dialectal. Encore une fois, ne serait-ce pas l'imagination populaire qui supplée spontanément aux défaillances de la mémoire humaine, même au prix de néologismes?

Outre les nécessités de la rime, le fonctionnement même de la langue favorise de telles créations, car il suffit d'adapter une racine connue à un schème également connu : ainsi la racine RYḤ se fléchira aisément dans le cadre d'un schème CṽCCāC.¹⁴

5.

Nənnî, nennîṭēk
bā ḡnāḥ-ən-nbi ḡāttîṭēk
ḡnāḥ-ən-nbi şər-llāḥ
wā 'āla ulîdi ḥuḡāb-llāḥ

„Fais do-do! Je t'ai bercé et couvert de la protection du Prophète.
La protection du Prophète est celle de Dieu;
qu'un talisman divin soit sur mon fils!”

On peut retrouver certaines formules de cette berceuse dans deux textes recueillis par S. Ben Cheneb¹⁵:

نبربرك ونعطيك وجناح جبريل عليك
جناح جبريل وستر الله وعلى ولدي قل هو الله

„Je te berce et te borde. Que l'aile de Gabriel te protège!
L'aile de Gabriel et la protection de Dieu!
Que mon fils soit protégé par „Dis : Il est Dieu! (sourate 112)”
et d'autre part:

نني نني ننتك وحجاب النبي غطيتك
حجاب النبي غطيتك ويقول هو الله رضيتك

¹⁴ Cf. *Cherchell*, p. 81: si les adjectifs de schème CṽCCāC ont souvent une valeur péjorative, on voit par رباح qu'ils peuvent aussi avoir une valeur tout à fait opposée. De même en class.; cf. H. Fleisch, *Traité de philologie arabe*, I, p. 391, n° 6.

¹⁵ *Alger*, textes XVI et XVIII, pp. 48 et 50.

„Fais do-do! Fais do-do! Je t'ai bercé et couvert de la protection du Prophète.

De la protection du Prophète je t'ai couvert et, par la vertu de «Dis : Il est Dieu!», je t'ai calmé”.

Ici encore, et le fait est général en arabe parlé quand il s'agit de formules d'inspiration religieuse, seul le rapport d'annexion directe se présente: ḡnāḥ-ən-nbi, şər-llāḥ, ḥuḡāb-llāḥ.

On peut considérer la voyelle ultra-brève de ḥuḡāb comme étant de type disjonctif : avec les pharyngales et les laryngales, on rencontre aussi les variantes ā et ō¹⁶.

B. CHANT DE CIRCONCISION¹⁷

ulîdi bā-slāmṭu
ḡāb kabš b'amāmṭu
yā 'āmmṭu yā ḥālṭu
āḡṭu teḥḥāḍru lā-ḥtānṭu

„Mon fils plein de santé
a amené un mouton enturbanné.
ô Tante paternelle, ô Tante maternelle
venez assister à sa Circoncision!”

Il est intéressant de remarquer que 'āmmṭu „sa tante paternelle” prend la forme l'āmmṭ à l'état absolu en arabe cherchellois alors qu'on attendrait normalement la forme l'amma¹⁸.

¹⁶ Cf. *Cherchell*, p. 22.

¹⁷ Comparer *Djidjelli*, pp. 162—165.

¹⁸ Une explication à ce phénomène est proposée dans *Cherchell*, p. 95.

C. BERCEUSES POUR LES FILLES

On y rangera d'abord une berceuse s'adressant à un enfant dont le sexe n'est pas précisé:

1.

Nənnî, nənnî
u ma-ṭəbkî-š
u nhâf lâ yimmārdu 'ainîk
yimmāk grîba hîya
u bāk ma-yihəbb-š 'alîk

„Fais do-do, fais do-do
et ne pleure pas.

J'ai peur que la maladie ne touche tes yeux.

Ta mère est au loin et ton père ne t'aime pas”.

D'après les deux derniers vers, on peut imaginer qu'il s'agit d'une berceuse à l'usage des grand-mères ou des tantes, car elle évoque l'éloignement physique ou moral des parents. On pourrait aussi interpréter ces deux vers comme une menace gentille à l'égard d'un enfant turbulent, ou encore comme un souhait négatif qui jouerait alors un rôle prophylactique: on se protège contre certains maux en les nommant, vieux procédé magique.

La construction *nhâf lâ yimmārdu 'ainîk* est assez remarquable. Logiquement, les verbes d'empêchement ou de défense, de crainte, etc. devraient être suivis d'une proposition subordonnée positive. Mais la pensée que l'action *ne doit pas* se produire passe à l'avant-plan, et c'est ce qui explique qu'une négation apparaisse dans la subordonnée: ce phénomène apparaît dans beaucoup de langues (on en trouve des traces en français: cf. „je crains qu'il fasse” et „je crains qu'il ne fasse”), mais il est particulièrement apparent en arabe parlé, ainsi qu'en syriaque et dans les dialectes éthiopiens¹⁹; on comparera seulement le vers cherchellois aux deux exemples maghrébins cités par C. Brockelmann: tun. *hâif 'alêk*

¹⁹ C. Brockelmann, GVG, II, pp. 664—665.

lā tmūt „ich fürchte dass du stirbst”, mar. 'ana *nhâf 'alîk la ttâh* „ich fürchte, du könntest fallen”.

Il est curieux d'observer qu'à Oran (Algérie) et Daṭina (Arabie du sud), dans ces cas, la négation *lā* est remplacée par *mā-ši*.

2.

bənṭi ḡāṭ mlə msīdha ṭəḡri
rmāṭ kṭūbha u ḡāṭ fi ḥuḡri
ḡāṭ li : yā yimmā, wāḥšək ḡābni nəḡri

„Ma fille est revenue de son école en courant.

Elle a jeté ses livres et est venue se blottir contre moi en me disant: ô Maman, je suis revenue en courant car je m'ennuyais de toi”.

On rapprochera cette berceuse de deux textes cités par S. Ben Cheneb²⁰, où apparaît le même thème, mais qui concernent des garçons:

وليدي جاني من مسيده ويبري في قلعه
ودموعه على خدوده وليدي ضربه عمه
يا عمه لاش تضربه وليدي عزيز عند أمه

„Mon fils est revenu de l'école en taillant son calame.

Les larmes baignent ses joues. Mon fils, son oncle l'a battu.

Oncle, pourquoi l'as-tu battu? Mon fils est chéri de sa mère”.

et

وليدي جاء من مسيده ودموعه على خدوده
وليدي اش به يبكي قالوا لي ضربه معلمه
يا المعلم لاش ضربت وليدي وليدي عزيز عند أمه

„Mon fils est revenu de l'école. Les larmes baignent ses joues.

Mon fils, qu'a-t-il à pleurer? On m'a répondu: „Son maître l'a battu”

Maître, pourquoi l'as-tu battu? Mon fils est chéri de sa mère”.

Deux remarques de nature philologique sur le texte cherchellois:

a) On retrouve l'équivalent du *min* class. dans *ḡāṭ mlə msīdha*.

²⁰ Alger, textes XXXIV et XXXV, p. 56.

Le processus est le suivant: *min* class. > *mən* dial. > *məl* cherch. après mutation de la liquide finale > *mlə* devant un groupe de deux consonnes ²¹.

b) *ħuǧr* „sein, giron” avec voyelle pleine devient *ħuǧri* „mon sein” avec voyelle ultra-brève ne formant pas syllabe.

On observera à ce propos que le voyelle *ū* possède dans quelques parlers citadins archaïques (Casablanca, Tlemcen, Cherchell, Tunis) le statut de phonème à part entière, à côté de *ə* qui représente les anciennes voyelles brèves *ā* et *ī*. Les parlers de nomades par contre ont souvent la paire *ā-ə* où *ə* représente les anciens *ī* et *ū*.

3.

bənfi yā du 'ainīya
yā elli nhāyəl bīhām wə-nšūf
tǧībi 'ālīya sād'a
yēbqa 'āqli mǧlūf

„Ma fille! ô lumière de mes yeux,
toi par qui je vois et je regarde.
T'éloignes-tu une seule heure,
et ma raison en demeure égarée”.

A Alger ²², un texte de même type s'adresse à un garçon:

وليدي يا عيني يا الي نري بك ونشوف
إذا يغيب وليدي ساعة نحس عقلي متلوف

„Mon fils, ô toi qui es mes yeux, ô toi par qui je vois et je regarde. Lorsque mon fils s'éloigne de moi un seul instant, je sens que ma raison s'égare”.

Les deux derniers textes cherchellois et les textes algérois apparentés soulignent la richesse et la complexité de la poésie populaire arabe: on aura vu qu'il ne s'agit plus à proprement parler de berceuses mais plutôt de chansons maternelles qui s'adressent à des enfants plus âgés fréquentant déjà l'école: le cap

²¹ Cf. *Cherchell*, pp. 144—145.

²² *Alger*, texte XXXVI, p. 58.

difficile des premières années est passé et désormais la crainte de la maladie, du „mauvais oeil” etc. s'efface quelque peu pour faire place à une sorte de nostalgie, un *wahš* qui touche autant la mère que l'enfant lorsque celui-ci est happé par la vie sociale et forcé de s'éloigner de la maison familiale.

D. ÉNIGMES

„La simple devinette est une petite pièce de vers dans laquelle les objets à deviner sont décrits par leurs propriétés, leur aspect extérieur ou leur usage” ²³. Les énigmes qu'on présente ici appartiennent à ce type quasi universel ²⁴. Ordinairement, elles sont composées d'un nombre de vers qui peut osciller entre deux et dix. Il en va des énigmes comme de plusieurs pièces appartenant à la poésie populaire: leur métrique est avant tout basée sur „l'accentuation et le rythme” ²⁵. On observera aussi que les devinettes ne comportent pas toujours des rimes au sens classique du terme. Très souvent, la simple assonance consonantique ou même l'allitération, c'est à dire la répétition exacte ou approximative des mêmes phonèmes ou groupes de phonèmes à l'intérieur du texte, suffit.

Les devinettes qui suivent ont été recueillies de la bouche d'une jeune écolière cherchelloise.

1.

ħmār ħūmmāyər
f-as-sma tāyər
ǧīṭ nənnoǧbu
nəǧbəṭni yīm māh

²³ J. Quémeneur, *Énigmes tunisiennes* (ET), Publications de l'IBLA, 2, p. 19 (bibliographie sur les énigmes, pp. 27—29).

²⁴ Sur les énigmes arabes du Maghreb, voir surtout A. Giacobetti, *Recueil d'énigmes arabes populaires*, Alger 1916, qui contient 620 devinettes recueillies dans la plaine du Chélif et de l'Aurès, et Abdelhamid Hamidou, *Devinettes populaires de Tlemcen, (Tlemcen)*, Revue Africaine, LXXXI, 1937, pp. 357—372.

²⁵ ET, p. 23. Voir aussi J. Desparmet, *La poésie arabe actuelle à Blida et sa métrique*, Actes du XIV^{ème} Congrès des Orientalistes, 1905.

ǧwāb : al-ʿennāb

„Rouge carmin, (= le fruit est suspendu à l'arbre)
il vole dans le ciel.

Je suis venu le becqueter. (= il s'agit d'une denrée comestible)
Sa mère m'a becqueté. (= l'arbre est à épines)

réponse : le jujube”.

On retrouve ici un fait constant dans les énigmes, à savoir le parallélisme entre deux comparaisons. Ce parallélisme est exprimé par deux stiques qui se répondent:

a) description de l'objet à deviner par la couleur: „l'attention populaire semble avoir été retenue par la couleur des plantes, des fruits et des légumes”²⁶.

b) description par la forme (épineux) et l'usage (comestible).

Il y a aussi parallélisme entre deux allitérations: *ḥmār ḥūm-māyār ... nennōqbu ... naqbāni*.

2.

*Hūwa qāʿād fūq al-mātrāḥ
u lāhhābtu fūq es-sāḥ*

ǧwāb : kinkē

„Il repose sur le matelas
mais sa flamme est sur la terrasse.

réponse : le quinquet” (lampe à réservoir sur-
montant la flamme).

Sur le plan philologique, on soulignera surtout un phénomène phonétique très caractéristique à Cherchell (mais on le rencontre aussi dans plusieurs régions de l'Algérie occidentale) : il s'agit du „ressaut” qui apparaît dans *nennōqbu* de la première énigme et *lāhhābtu* de la deuxième : l'adjonction d'un pronom suffixe à initiale vocalique à l'imparfait du verbe de la forme simple ou aux

noms de forme *فعل / فعل* entraîne la gémiation d'une consonne de la racine en vue d'empêcher l'apparition d'une voyelle brève en syllabe ouverte, et d'autre part de maintenir la première voyelle du mot²⁷.

3.

*stīḥa fūq stīḥa
fekḥha wūlla nāʿīk trīḥa*

ǧwāb : qāṣba

„Étage sur étage
devine quoi ou je te rosse.

réponse : un roseau”.

Le verbe *نَكَ* „dégager, défaire, dépêtrer ce qui est embarrassé”²⁸ pour désigner le fait de répondre correctement à une énigme, semble être employé surtout en Algérie²⁹ : en Tunisie par contre, „deviner, donner la clé d'une énigme” se dit *فك / كسر / سمي / طلع*³⁰. On comparera par exemple la formule finale de l'énigme cherchellose à celle d'une énigme tunisienne³¹:

ṭollahḥa willa fezz men temm

„Devine-la ou va-t'en de là!”.

Ou encore à celle d'une énigme de Tlemcen³²:

fekḥha wulla nōd men hdāya

„Devine-la ou éloigne-toi de moi!”.

4.

*bīr fūq bīr
u küll bīr bo-ḡtātu*

ǧwāb : qāṣba

²⁷ Cf. Cherchell, p. 34.

²⁸ Beaussier, *Dictionnaire arabe-français*, p. 757.

²⁹ Cf. p. ex. Tlemcen, p. 358 où *el fek* et *ed delfek* doivent être corrigés: *el-fekk* et *ed delfekk*.

³⁰ ET, p. 14.

³¹ ET, p. 19.

³² Tlemcen, p. 360 (transcription corrigée).

„Puits sur puits
et chaque puits a son couvercle.
réponse : un roseau”.

Ici, une comparaison plus précise encore avec une énigme tunisienne s'impose ³³:

‘āla ‘bweyyer
fūq ‘bweyyer
kūll bīr beḡtāh
lā tūrdū wārrāda
ma iżīb ḥādd ‘nbāh

(même réponse)

„Petit puits sur petit puits
chaque puits a son couvercle,
personne n'y vient s'abreuver,
personne n'en répand la nouvelle” ³⁴.

Sur le plan philologique, on ne manquera pas d'observer la différence de genre qui sépare le texte tunisien du texte cherchellois dans *ḡta* „couvercle” : bien que le dictionnaire de Beaus-sier, qui concerne surtout l'arabe algérien, le donne comme masculin, on voit clairement dans l'énigme cherchelloise qu'il est traité comme féminin : c'est que la dernière radicale du class. *ḡatā* „couvrir”, prenant la forme d'un 'alif *mamdūda* dans *ḡitā* „couverture, couvercle, etc.” a fini par être sentie comme désinence du féminin en cherchellois, notamment à cause de la neutralisation des oppositions de quantité vocalique qui s'y produit en finale où il ne subsiste plus que des voyelles de quantité moyenne. A partir de là, le processus analogique peut facilement mener à la confusion entre un ancien 'alif *mamdūda* et un ancien -a', avec *tā' marbūta* final qui représente justement la désinence typique

³³ ET, p. 162 (transcription adaptée).

³⁴ J. Quemeneur indique dans ET, p. 163, note 5, que dans *Eddalil ou guide de l'arabisant*, Alger 1901, Machuel ne cite que la première partie de cette énigme, ce qui correspond à la version cherchelloise également.

du féminin ³⁵. Cela explique également *šitā* „hiver”, masculin en class. > cherchellois *šta* „pluie”, de genre féminin.

Signalons enfin que dans *b°-ḡtātu*, le *o* ultra-bref est une voyelle de disjonction dont la position s'explique par la présence des deux consonnes consécutives à l'initiale du mot et le timbre par le caractère vélaire de la première consonne.

Lālla qərḡāba
ṭhābbāt lə-m'iz m-əl-ḡāba

ḡwāb : māsṣta

„Madame Racleuse,
elle fait descendre les chèvres de la forêt.

Réponse : un peigne”.

lə-m'iz désigne ici les poux chassés des cheveux (*əl-ḡāba*) par le peigne : „L'objet de l'énigme est le plus souvent voilé sous une comparaison dont les termes sont fréquemment empruntés aux animaux domestiques” ³⁶. On observera qu'à Cherchell comme dans tous les parlers arabes, la voyelle de l'article est instable : *əl-ḡāba* parce que l'article est suivi du groupe C+v, *lə-m'iz* parce que l'article est suivi d'un groupe C+C. On voit donc que la voyelle de l'article se comporte comme une simple voyelle de disjonction quand elle s'introduit dans un groupe CCC : *l-m'iz** > *lə-m'iz*.

6.

flōka fūq flōka
b-əs-ṣāḥḥ ma-ṭ'ūm-š
rāsāḥ ki lə-ḥnəš
b-əs-ṣāḥḥ ma-ṭ'ādd-š
ṭ'ūm u tplōžž
b-əs-ṣāḥḥ ḥīya ma-ši ḥūṭa

³⁵ Cf. notamment *Cherchell*, p. 92 et 97.

³⁶ ET, p. 25.

ǧwāb : fəkrūn

„Barque sur barque,
mais elle ne flotte pas.
Sa tête est comme celle du serpent,
mais elle ne mord pas.
Elle nage et elle plonge,
mais ce n'est pas un poisson.

Réponse : une tortue”.

Cette énigme frappe par sa longueur inhabituelle : 6 stiques comprenant 3 comparaisons successives. Il n'y a pas à proprement parler de rime, mais plutôt assonance et parallélisme : *flōka* ... *flōka*, *b-əs-šāḥḥ* (3 fois), *ma* ... *š(i)* (3 fois).

Il existe une énigme tunisienne sur la tortue qui présente quelques points communs avec celle-ci :

ibīd u ifōggōš ǧāḡa lā
i'ām u yōḡtōš ḥūta lā
maṭrūz u mḥērrēb mḥārma lā
yēsrāḥ irāwāḥ bāgra lā

ǧwāb : fəkrūn ³⁷

„Il pond, éclôt, poule point:
il nage, plonge, poisson point,
brodé, découpé, mouchoir point,
il paît et revient, vache point.

Réponse : tortue (d'eau)”.

Ici les trois comparaisons correspondent effectivement à trois vers à rime riche (-a lā). Il est curieux de constater que فکرون est de genre féminin à Cherchell ³⁸ et de genre masculin en Tunisie.

Ce vocable est d'origine berbère et c'est sans doute parce que Cherchell est entouré de régions berbérophones que le terme doit y avoir conservé son genre originel.

³⁷ ET, p. 133.

³⁸ Cf. Cherchell, p. 92.

Il est également caractéristique qu'au tunisien *yōḡtōš* „il plonge” corresponde à Cherchell un emprunt direct au français : *tplōžžē*. On sait en effet que l'arabe tunisien a emprunté beaucoup moins au français que l'arabe algérien.

rāsāḥ „sa tête”, met en évidence un fait fort remarquable de l'arabe cherchellois, à savoir l'existence d'un pronom personnel suffixe de la 3^{ème} pers. sg. fém. en -āḥ après consonne ³⁹.

E. CHANSONS

1.

Sīdi Fraḡ, Sīdi Fraḡ
u bḡīt naṭfərrəḡ
ṭāḥt urāq-ət-ṭrānḡ nbātu līla
wīla ḡāb əl-qmār ḥəddək yīdūwīna
wīla ḡāb əl-ma, rīqək yīsqīna
ṭḡīb ḡība
yā šbāb, u ṭwēlli līna

„Sidi Ferruch, Sidi Ferruch!

Je veux me divertir:

sous les feuilles du cédratier, nous passerons une nuit.

Si la lune se cache, ta joue nous servira de lumière

et si l'eau manque, ta salive nous abreuvera.

Tu t'en iras et puis tu nous reviendras,

ô joli garçon!”.

On ne manquera pas de comparer le texte recueilli à Cherchell à celui donné par S. Ben Cheneb dans ses „Chansons de l'escarpolette” ⁴⁰:

سیدی فرج سیدی فرج	ونحب نتفج
ونباتوا لبله	تحت لقاح الترنج
واذا غاب القمر	زندك يضوينا
واذا غاب القمر	ارقد قلوک واجينا

³⁹ Cherchell, pp. 132—133.

⁴⁰ S. Ben Cheneb, *Chansons de l'escarpolette*, Revue Africaine, 1945, p. 99, texte XV.

„Sidi Ferruch! Sidi Ferruch! je veux me réjouir du spectacle,
Et nous passerons une nuit sous les tendres rameaux des cédratiers.
Si la pleine lune disparaît, ton bras nous éclairera.
Si la pleine lune disparaît, hisse tes voiles et viens vers nous”.

Le texte recueilli à Cherchell semble être plus complet et est en tout cas plus poétique que celui cité par Ben Cheneb: on soulignera surtout à Cherchell le beau parallélisme *wīla ġāb el-qmār*... *wīla ġāb el-ma*. Il ne nous semble pas cependant qu'on puisse considérer ce texte comme étant d'origine cherchellose: en effet, „la lune” ne se dit pas *el-qmār* à Cherchell, mais *el-qmra*, féminin curieux qu'on retrouve dans certaines régions de Tunisie ⁴¹.

2. Chant andalou

bētna fi hanā anā wa badrī soltān-el-mīlāh
wa bāt m'ayya lāseq li šadrī ḥetta li š-šabāh
fa lamma badā aš-šubḥ yasrī aštayqad wa rāh

wa 'alāš yā šabāh rawwa'ta qalbī Allah ilik ḥasīb
wa farragtanā beinī wa bein ḥubbī ka annaka raqīb
wa kaddart li šorbi wa aklī wa hawlu-qtibāt
wa min el-ḥabīb qad nilt woṣlī fawqa l-bisāt
wa šottot li yā šabāh šamlī b'ad el-inbisāt
wa kaddart li šorbi wa aklī wa 'aišī l-ḥasīb
wa farragtanā beinī wa bein ḥubbī ka annaka raqīb

„Nous avons passé une nuit de félicité, moi et mon amant, prince
[des amoureux,
il a passé la nuit en ma compagnie, pressé contre mon sein jusqu'au
[matin.

Mais au petit jour il s'est éveillé et est parti.
Pourquoi, ô Matin, as-tu effarouché mon cœur?
Dieu te demandera d'en rendre compte.

Tu nous as séparés, mon amour et moi, à la façon d'une sentinelle.
Tu as gâté mes aliments et mes breuvages.

Tu es quelqu'un de terrifiant: j'avais obtenu de mon amour la permission de le rejoindre sur la natte; ô Matin, après la joie tu as mis fin à notre union.

⁴¹ Cf. Cherchell, p. 77, note 33.

Tu as gâté mes aliments et mes breuvages ainsi que ma vie florissante.

Tu nous as séparés, mon amour et moi, à la façon d'une sentinelle”.

Ce texte a été recueilli de la bouche d'un chanteur cherchellose spécialisé dans la musique et le folklore andalous. Les chants andalous ⁴² constituent un genre poétique très particulier dans l'ensemble de la poésie populaire maghrébine, notamment en ce sens qu'il se rattache à l'arabe classique par certains traits de langue et de métrique.

Il ne saurait être question d'entrer ici dans le détail de ces questions fort complexes. On se contentera d'observer que l'idiome utilisé dans le texte présenté ci-dessus semble représenter un état de langue intermédiaire entre l'état classique et l'état dialectal, état qui paraît correspondre à peu près à celui qui nous est attesté par les textes prosaïques de l'arabe andalou, tels que l'„Arte para ligeramente saber la lengua arauiga” de P. de Alcalá, la „Doctrina Cristiana” de Martin de Ayala par exemple.

Parmi les traits classiques de ce texte, citons notamment:

— en phonétique, le maintien

1. des voyelles brèves en syllabe ouverte: *hanā*, *šabāh*, *ḥasīb*, *ḥabīb*...

2. de certaines désinences de cas: *hawlu-qtibāt*, *fawqa-l-bisāt*.

— en morphologie,

1. la flexion classique du verbe se maintient parfois: *farragta*.

2. des particules classiques subsistent: *qad(nilt)*, *ka annaka*.

Parmi les traits dialectaux, on peut mentionner:

— en phonétique,

1. la chute du hamza

2. l'apparition de voyelles non-classiques dans *soltān*, *šorbi*, *beinī*.

⁴² Plusieurs chants andalous ont fait l'objet de publications dont la valeur est inégale: pour une vue d'ensemble, cf. Yafil, *Maǧmū' al-aǧānī wa l-alḥān min kalām al-Andalus*, Alger 1905. Pour des vues plus scientifiques sur la métrique de ces chants, voir J. Desparmet, *La poésie arabe actuelle à Blida et sa métrique*, voir référence *supra*.

— en morphologie,

1. la flexion dialectale de certains verbes: *kaddart*, *šettat*.

2. des pronoms et prépositions dialectales: *ʿalāš*, *ilīk*.

En présentant ce petit corpus de textes cherchellois, on espère avoir fait entrevoir la richesse littéraire de la poésie populaire arabe du Maghreb en même temps que sa grande diversité sur le plan linguistique: cette dernière tient au caractère essentiellement mouvant de la littérature orale. On supplée aux défaillances de la mémoire par des créations spontanées puisées aux sources mêmes du langage parlé, et c'est la tendance novatrice qui agit; d'un autre côté, des vestiges classiques subsistent parfois d'une façon à première vue étrange: c'est que la tendance conservatrice inhérente à tout organisme vivant, en particulier lorsqu'il s'agit de folklore, vient tout naturellement compenser les modifications dues à l'érosion du temps.

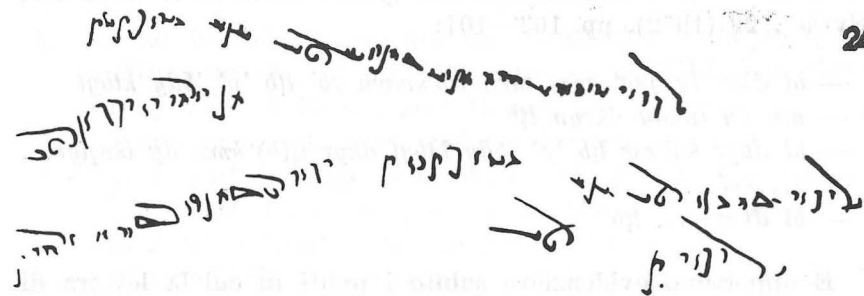
FABRIZIO A. PENNACCHIETTI

BENEDIZIONE O MALEDIZIONE?

A PROPOSITO DELL'ISCRIZIONE ARAMAICA N. 24 DI HATRA (IRAQ)

L'oggetto di questa nota è l'iscrizione n. 24 del *Corpus* delle iscrizioni aramaiche di Hatra che Fu'ād Safar, Ispettore Generale della „Direzione Generale delle Antichità“ di Bagdad, sta pubblicando in „Sumer“ in successive puntate a partire dal 1951.

La maggior parte delle iscrizioni rinvenute nel famoso centro carovaniero della Ġazīra mesopotamica è stata incisa su supporti di pietra: altari, piedistalli di statue, elementi architettonici ecc. L'iscrizione n. 24 rientra invece nel numero più ristretto di quei testi occasionali che sono stati scritti a rapide pennellate di inchiostro nero o rosso sugli intonaci dei numerosi templi che costellavano la città.



Lo specchio di questa iscrizione, così come è riprodotto in „Sumer“, 7 (1951), fasc. 2, p. 184 sezione araba, tavola VI, e in „Syria“, 29 (1952), p. 103, sembra essere percorso da 4 linee di